

Poésie et prière chorale.

A. — VALEUR EUPHONIQUE

On sait l'importance souveraine qui s'attache au problème d'une bonne euphonie pour l'exécution harmonieuse de la psalmodie chorale, soit chantée, soit récitée.

Sous ce rapport, certes, la perfection est difficilement réalisable, et le psautier de la Vulgate était susceptible de plus d'une amélioration. Cependant, à tout prendre, quand on le compare au nouveau, l'avantage lui reste indiscutablement.

Ainsi, au Psaume xvii : *Domine petra mea, arx mea*, qui revient plusieurs fois; au Psaume xxiv, 1, l'*Ad te attollo animam meam* substitué à l'*Ad te levavi*; au Psaume xliv : *Regina adstat ad dexteram tuam ornata auro ex Ophis... Amictu variegato adducitur ad Regem*; au Psaume lxxxiii, 2 : *Quam dilecta habitatio tua Domine exercituum*; au Psaume lxxxvi, 5 : *Viritim omnes sunt nati in ea*; au Psaume cxxi, où le *cujus participatio ejus in idipsum* devient *in se compacta tota*, etc. Dans *La Nouvelle Revue* du 15 octobre 1945 (pp. 359-360), Dom B. Botte signale la traduction nouvelle du *sicut pullus hirundinis, sic clamabo* du Cantique d'Isaïe (xxxviii, 14); il est devenu *ut hirundo, sic pipio!* Sur quoi Dom Botte fait remarquer : « C'est peut-être plus correct — je n'en suis pas bien sûr — mais c'est sûrement moins harmonieux. » Moins indulgent serai-je encore, car nous ne dirions certainement pas, en français : « Comme l'oiseau, le matin, je gazouille », mais bien plutôt : « ... je chante ». N'ayons pas, pour ce petit animal, une condescendance excessive!

Dans un compte rendu, d'ailleurs élogieux, du travail de ses anciens maîtres de l'Institut Biblique (*Bull. trimestr. des Anc. Élèves de Saint-Sulpice*, 15 novembre 1945, p. 640), S. Exc. Mgr Weber reconnaît avoir « l'impression que le latin récent est moins coulant, moins savoureux, moins sonore que le latin de la Vulgate ». Mais « ce caractère un peu rugueux » il l'attribue en partie à l'inaccoutumance, et

il estime qu'un certain « rodage » par l'usage y remédiera.

Je n'en suis pas aussi sûr. Et, quoi qu'il en soit, si l'on veut se rendre compte — ce qui serait prudent — il conviendrait d'en faire l'expérience; il paraît même nécessaire de mettre le texte proposé à l'épreuve, non pas une fois ou l'autre en passant, au sein d'une masse, à l'occasion d'un pèlerinage ou d'un congrès, mais pendant plusieurs semaines au moins, dans un groupe bien formé, entraîné à la discipline chorale, où toutes les nuances gardent leur valeur et où le moindre écart se trahit.

B. — VALEUR POÉTIQUE

Avant d'adapter à leur travail la division en versets, avec flexes et médiantes, requise pour l'usage liturgique, les traducteurs ont eu soin, bien entendu, de disposer leur traduction en stiques, selon les lois du parallélisme.

L'amélioration qui en résulte peut, en certains cas, être discutable; par exemple au Psaume II, 11-12 : *Servite Domino in timore et exsultate ei * Cum tremore praestate obsequium illi*. La question, du point de vue liturgique, est ailleurs. Il est certain qu'on ne saurait prêter trop d'attention à la valeur poétique de la psalmodie liturgique. L'homme n'étant pas seulement « une machine qui respire et qui compte, et un être qui pense, mais aussi une personne qui prie, qui aime, qui contemple et qui chante » (Docteur Carrel, *La prière*), la prière liturgique plus que toute autre se doit de ne pas le dépouiller de ce qu'il a de plus sacré, de plus mystérieux, elle se doit de favoriser au contraire ces tendances de tout son pouvoir. Pour cela, il lui suffit de rester elle-même, c'est-à-dire populaire, incantatoire et poétique : de fait, elle chérit l'image, elle affectionne le mot, elle souligne le mot par sa manière de l'employer, comme par la mélodie grégorienne qui l'orne et le commente en de longs neumes.

Pourquoi alors faut-il que, corrigeant avec grand soin la traduction des temps, si défectueuse dans les Septante comme dans notre Vulgate, le nouveau psautier se soit cru obligé, pour mieux rendre la pensée de l'auteur inspiré, à

substituer constamment des présents aux parfaits et aux futurs ?

Ainsi, dès le Psaume II, *Quare fremuerunt Gentes, et populi meditati sunt inania, Adstiterunt reges terrae et principes convenerunt in unum* est devenu *Quare tumultuantur Gentes et populi meditantur inania, consurgunt reges terrae et principes conspirant simul*. Au Psaume XXVI, 4, au lieu de *Unam petii a Domino, hanc requiram*, on a *Unum peto a Domino, hoc requiro*. De même, aux Psaumes XXX, 2, et LXX, 1, *In te Domine speravi* est remplacé par *Ad te Domine confugio*.

D'autre part, au Psaume XXV, 6, *Lavabo inter innocentes manus meas* a disparu au profit de *Lavo in innocentia manus meas*, malgré les titres que l'expression *lavabo* — conservée par Calès dans son projet — avait à être maintenue. De même, l'*Asperges me* du Psaume L, devenu *asperge*.

Pareillement, au 176^e et dernier verset du Psaume CXVIII, *erravi sicut ovis* est remplacé par *oberro ut ovis* ; au Psaume CXXIX, 1, *De profundis clamavi* par *clamo*, alors que le second stique rétablissait l'équilibre par un présent : *Domine exaudi orationem meam*.

Tous ces parfaits ne risquaient quand même pas d'égarer l'esprit ! Ils convenaient même très heureusement à l'atmosphère contemplative de certains psaumes, comme le CXVIII^e par exemple. Et l'admirable pastorale qu'est le Psaume XXII, comme elle s'accordait pourtant bien au parfait !

N'est-il pas à craindre, par contre, que cette uniformisation excessive des temps au présent n'engendre vite l'ennui, puisque, dit-on, « l'ennui naquit un jour de l'uniformité » ? C'est du moins l'impression qu'ont déjà ressentie, après un mois, ceux qui ont fait l'essai du nouveau psautier.

DOM R. PIERRET, O.S.B.
de l'abbaye de Clervaux.